

L'industrie textile dans le massif du Pilat / *The textile industry in the Pilat Massif*

Evelyne Soumah, Jean-Pierre Houssel

Abstract

In the Pilat Massif, a mountainous region close to Lyon and St-Etienne, the textile industry is long established and remains a most important activity in spite of the successive crises it has undergone. Adaptation and innovation have made it possible for some firms, both small and large, manufacturing traditional or modern textiles, to overcome their difficulties. Thus, nowadays, several types of firm, whose size, production, and dynamism differ, can be found working side by side.

Résumé

Dans le massif du Pilat, moyenne montagne proche de Lyon et de St-Etienne, l'industrie textile est très ancienne, et elle y demeure une activité essentielle malgré les crises successives qu'elle a connues. Adaptation et innovation ont permis à certaines entreprises, grandes ou petites, fabriquant des textiles traditionnels ou modernes, de surmonter les difficultés. Ainsi aujourd'hui se juxtaposent plusieurs types d'entreprises à la fois par leur taille, leur dynamisme et leurs productions.

Citer ce document / Cite this document :

Soumah Evelyne, Houssel Jean-Pierre. L'industrie textile dans le massif du Pilat / *The textile industry in the Pilat Massif*. In: Revue de géographie de Lyon, vol. 67, n°3, 1992. L'industrialisation en milieu rural dans la région Rhône-Alpes. pp. 179-186;

doi : <https://doi.org/10.3406/geoca.1992.5810>

https://www.persee.fr/doc/geoca_0035-113x_1992_num_67_3_5810

Fichier pdf généré le 14/05/2018

Evelyne SOUMAH

Agrégee de l'Université

Jean Pierre HOUSSELProfesseur à l'Université
Lumière-Lyon 2

L'industrie textile dans le massif du Pilat

RÉSUMÉ :

Dans le massif du Pilat, moyenne montagne proche de Lyon et de Saint-Etienne, l'industrie textile est très ancienne, et elle y demeure une activité essentielle malgré les crises successives qu'elle a connues. Adaptation et innovation ont permis à certaines entreprises, grandes ou petites, fabriquant des textiles traditionnels ou modernes, de surmonter les difficultés. Ainsi aujourd'hui se juxtaposent plusieurs types d'entreprises à la fois par leur taille, leur dynamisme et leurs productions.

Le Pilat est l'un des massifs de la bordure orientale du Massif Central, une moyenne montagne naturellement peu favorisée mais proche de Lyon et de Saint-Etienne, riche d'une longue tradition textile (Fig.1). Milieu rural ouvert à l'innovation, le Pilat, aujourd'hui peuplé de 20 000 habitants répartis entre villages et petites villes, a cherché à surmonter les difficultés contemporaines. Les réponses à la crise ont été diverses, si bien que tous les types de productions et d'entreprises s'y cotoyent.

dont ils disposent est désuet. L'organisation de la production repose sur le système de la fabrique pour les donneurs d'ordres de Lyon et de Saint-Etienne, auxquels se sont jointes des affaires locales.

La population atteint son maximum en 1881 pour l'ensemble de la région ; mais en 1920 pour les petites villes, avec 4 500 habitants à Bourg-Argental, 3 500 à Pélussin et 5 300 à Saint-Paul-en-Jarez.

Les crises

Après les bouleversements liés au passage de la protoindustrie à la mécanisation, la période qui va jusqu'aux années cinquante est marquée par une grande stabilité. Il n'en va plus de même quand sont introduits les fils synthétiques et bouleversées les pratiques commerciales, avec la concentration du négoce aux mains des centrales d'achat. D'autre part, de nombreux débouchés se ferment à cause de l'extension de l'industrie textile dans les pays en voie de développement et de la perte du marché colonial. La liquidation du protectionnisme et la mise en place du Marché Commun accentuent la concurrence.

TRADITIONS MANUFACTURIÈRES ET CRISES CONTEMPORAINES**De la protoindustrie à la mécanisation**

Si la pauvreté et la minceur des sols, la raideur des pentes offrent des conditions médiocres à l'agriculture, la densité du réseau hydrographique a fait du Pilat un château d'eau fournissant l'énergie, alors que l'humidité ambiante favorisait le travail des fils. Les actions humaines ont donc été conditionnées par les contraintes d'un milieu qu'elles ont contribué à modifier.

Dès le XV^{ème} siècle, le travail manufacturier apporte des revenus complémentaires à l'agriculture. L'initiative vient des deux villes de négoce entre lesquelles se situe le massif : Lyon, et plus tard Saint-Etienne. Le Pilat, bien placé entre deux axes de circulation, la vallée du Gier au nord et le Rhône à l'est, constitue un réservoir de main-d'oeuvre peu exigeante. Le travail de la soie est introduit à partir de 1570 par des familles piémontaises qui fuient Lyon à cause des persécutions religieuses et du monopole des corporations. Les seigneurs leur donnent asile et favorisent leur activité en mettant à leur disposition la force des moulins. Par la suite, les plantations de mûriers et les magnaneries se multiplient en bordure du Rhône. Le versant oriental devient le grand centre du moulinage, qui favorise le décollage industriel.

Le versant du nord-ouest va fixer la rubanerie. L'introduction de métiers mécaniques suisses en 1757 provoque l'essor de la production des tresses et des lacets, dont le centre est Saint-Paul-en-Jarez. A partir de 1804, la mécanique Jacquard donne une grande impulsion aux rubans façonnés. En 1860, la maladie du ver à soie entraîne le remplacement du moulinage par le tissage qui ouvre une nouvelle ère de prospérité. L'introduction tardive (1885) de la machine à vapeur entraîne la concentration en usines, mais les ateliers familiaux restent nombreux et l'électrification va amener une nouvelle phase de dispersion. Grâce à leur ingéniosité, les artisans ont joué un grand rôle dans les améliorations techniques, mais faute de capacité d'investissement, le matériel

Beaucoup de petites entreprises ne parviennent pas à s'adapter, mais la crise des années 1965, commune à l'ensemble de l'industrie textile, est moins fortement ressentie ici que dans d'autres régions comme le Nord et les Vosges, grâce au savoir-faire technique, à la bonne connaissance des marchés, à la flexibilité rendue possible par la place conservée par la fabrique, davantage orientée vers l'efficacité commerciale. A partir de 1970 commence la révolution technologique, mise en oeuvre par des entreprises importantes au prix d'une réduction d'effectifs.

Les entreprises dynamiques se spécialisent soit vers la production haut de gamme, soit vers la production de base dans les tissus pour la confection de vêtement de sport ou la literie. Elles profitent de la mondialisation des échanges pour exporter 70 à 80 % dans le premier cas, 40 à 50 % dans le second. Pour réussir, il est nécessaire de perfectionner les techniques de production, mais aussi d'améliorer les systèmes de gestion et de commercialisation. Mettre au point des produits et du matériel nouveaux est le maître mot. Ces efforts pour ne pas rester en marge de l'évolution sont soutenus par l'antenne lyonnaise de l'Institut Textile de France.

La crise de 1974 constitue le premier coup d'arrêt pour bon nombre d'entreprises. Le choc pétrolier provoque une hausse subite des coûts de production, d'autant plus ressentie que les efforts de modernisation étaient récents et les investissements importants. Le nombre de faillites s'accroît après le deuxième choc pétrolier et au delà des années

MOTS-CLÉS :

Industrie textile, Massif du Pilat, adaptation, innovation

ABSTRACT :

In the Pilat Massif, a mountainous region close to Lyon and Saint-Etienne, the textile industry is long established and remains a most important activity in spite of the successive crises it has undergone. Adaptation and innovation have made it possible for some firms, both small and large, manufacturing traditional or modern textiles, to overcome their difficulties. Thus, nowadays, several types of firm, whose size, production, and dynamism differ, can be found working side by side.

KEY-WORDS :

Textile Industry, The Pilat Massif, Adaptation, Innovation.

marginalisées. La broderie est une tradition du versant oriental du Pilat, notamment à Condrieu ou Chavanay. Ce sont les événements de mai 1968 (accords de Grenelle provoquant l'accroissement des charges salariales) et les phénomènes de mode qui ont ébranlé cette branche. A l'inverse la passementerie meurt lentement depuis le début du siècle, pour des raisons structurelles autant que conjoncturelles. Le travail à domicile et l'organisation de la fabrique ne correspondent plus aux impératifs actuels de rentabilité. En 1960 apparaissent dans le Pilat les premiers métiers automatiques sans navette mais ils requièrent moins de main-d'oeuvre et entraînent une concentration de la production en usine car les tisseurs à domicile n'ont pas les moyens de se les procurer. De 1957 à 1974, le secteur rubanier dans la région stéphanoise perd les deux-tiers de ses établissements. A cela s'ajoute la crise de 1974. Seuls les plus solides résistent et se tournent vers de nouveaux créneaux (sangles, ceintures de sécurité), car la modification des habitudes vestimentaires et de l'ameublement provoque la fermeture des marchés traditionnels.

Les réponses à la crise

Le drame humain provoqué par la crise fut cependant bénéfique, ne fut-ce que par le changement de mentalité qu'il provoqua. Puisqu'ils ne pouvaient pas grand chose contre le progrès, les entrepreneurs s'y adaptèrent, même au prix d'une reconversion délicate, puisque la prospérité passée reposait sur les activités de la première révolution industrielle.

Dans cette mutation l'existence de caractères en apparence archaïques a représenté un atout. L'interpénétration de l'agriculture, de l'usine et des ateliers familiaux a laissé des foyers de type patriarcal où les tâches se succèdent au gré des générations, ainsi qu'une population ouvrière peu prolétarisée, attachée à la région par la forte cohésion sociale de l'ensemble. D'autre part, c'est une zone de pratique religieuse majoritaire, surtout à l'ouest, où le catholicisme social a amené une tradition de promotion collective et où l'implantation de la Jeunesse Agricole Catholique a été forte. Les mentalités qui semblaient hostiles au changement se sont ouvertes sans se modifier complètement. Les industriels étrangers au pays que l'on regardait hier d'un œil critique sont aujourd'hui les bienvenus parce qu'ils sont acteurs de renouveau. En l'espace d'une quinzaine d'années, c'est l'ensemble de l'économie qui s'est modifiée. L'agriculture s'est spécialisée soit dans l'élevage laitier intensif, soit dans l'arboriculture avec obtention de labels et transformation des pro-

duits. La mise en valeur du patrimoine culturel favorisée par le Parc Régional du Pilat créé en 1974, la promotion du tourisme vert, le progrès des équipements et des services rendent la région attractive. La modernisation de l'industrie textile fut en premier lieu technologique, avec l'adoption du métier automatique, puis du métier sans navette. Dans la passementerie, le métier à lance qui a une productivité 4 à 5 fois supérieure s'est répandu dans la décennie 70. En 77-78 apparaissent les métiers à jet d'air et à jet d'eau, pour la plupart importés du Japon. Les seconds, moins onéreux à l'achat, ne peuvent pas tisser toutes les sortes de fils, à la différence des premiers qui nécessitent un compresseur. Ils tissent 20 à 30 mètres à l'heure selon la largeur et sont équipés d'ordinateurs qui décèlent les incidents. Un ouvrier conduit de 40 à 50 métiers, sans cesse renouvelés malgré leur prix de revient élevé. Dans la préparation, l'encollage a été fortement amélioré. Ces modernisations émanent du souci de produire mieux et moins cher, mais la robotisation n'apparaît pas comme une priorité, tant que les interventions humaines restent indispensables. Toutes les entreprises dynamiques ayant des métiers "révolutionnaires" se différencient par l'organisation commerciale et la créativité.

Les entreprises créent leurs modèles et en réservent l'exclusivité à leurs clients. Le service commercial est restreint : 10 personnes au maximum pour les plus importantes. Il doit donc être efficace et repose sur un réseau de représentants qui vendent à des grossistes en France et à l'étranger ; seuls quelques articles de luxe sont vendus directement aux grands couturiers. La réputation et le sérieux sont les premiers atouts. Si les études de marché sont limitées, le marketing n'est pas négligé à travers l'observation des tendances des consommateurs. Les salons du textile : salon Première Vision et salons européens de Francfort et de Milan facilitent la prospection. En matière d'innovation, le secteur d'avenir est la teinture. Dans le Pilat, l'entreprise Les Soieries du Limony s'est dotée la première d'une usine intégrée en 1986, avec création assistée par ordinateur et pour les imprimés, des cylindres perforés au laser représentant le motif désiré.

UNE INDUSTRIE TEXTILE RENOUVELÉE

L'industrie textile sortie des chocs de 1974 et de 1981, qui marquent l'entrée dans le nouvel âge technologique, est devenue en quelque sorte le tombeau des idées reçues par rapport à l'image que l'on s'en faisait. Mais la mutation ne concerne que les entreprises performantes.

Prédominance et remise en cause des entreprises familiales

Les effectifs sont encore nombreux, bien qu'ils aient diminué en raison à la fois de la crise et de la modernisation. Malgré la difficulté à les recenser, on peut avancer le chiffre de 1500 emplois, avec prédominance du piémont rhodanien.

Les productions textiles classiques (broderie, dentelle, rubanerie, soierie) destinées à l'exportation ou aux marchés de luxe, à forte valeur ajoutée et en petite série se sont maintenues à côté des productions modernes "volumétriques", à faible valeur ajoutée et fabriquées en grande série : doublures, couettes, tissus destinés à la confection et tissus technique à usages industriels en fibre de verre et articles ignifuges.

Les ateliers familiaux et les travailleurs à domicile n'ont pas disparu, même si la concentration et l'intégration gagnent du terrain. Le tissu industriel du Pilat est composé essentiellement de petites et moyennes entreprises, au moment où on redécouvre leurs vertus et où on a constaté l'échec des grandes structures installées ex-nihilo en milieu rural. D'après le répertoire des Chambres de Commerce et d'Industrie, 35% des entreprises ont entre 1 et 10 salariés, 14% entre 10 et 15, 43% entre 15 et 50, 2% entre 50 et 100 et 6 plus de 100. On compte 68 % de SARL et sociétés en nom personnel contre 32% de sociétés anonymes. Aujourd'hui encore, la plupart des entreprises reposent sur une base familiale. Même quand la société de personnes a dû céder la place à une société anonyme, elle garde les attitudes de spéculation prudente, l'attachement à l'autofinancement et à l'indépendance. Deux des trois grosses entreprises d'aujourd'hui sont des P.M.E. d'hier.

Pourtant la plupart des P.M.E. familiales ont entrepris des mutations d'envergure. La réorganisation porte moins sur la production, où on a introduit la flexibilité plutôt que sur une transformation radicale de l'outil. Ces bouleversements se sont surtout opérés dans le recrutement des cadres, les rapports sociaux, les systèmes de gestion et de vente. L'entreprise idéale serait une structure de 35 à 100 salariés, qui allie dynamisme et technicité sans impliquer l'anonymat du salarié.

Le rajeunissement de la main-d'œuvre

Si sa répartition doit être proche de la moyenne nationale de l'industrie textile qui est de 7% de cadres, ingénieurs et techniciens, 11% d'employés et 80% d'ouvriers, la situation est loin de l'image tradi-

tionnelle que l'on se fait d'une main-d'œuvre âgée, exclusivement féminine, attachée à des traditions désuètes. Le repreneur qui est un véritable "recréateur", aussi bon gestionnaire que technicien est, soit un héritier qui a fait des études supérieures, soit un ingénieur expérimenté. Néanmoins il ne faut pas occulter la situation difficile des micro-entreprises qui fermeront quand le patron partira en retraite. Les chefs d'atelier ont entre 43 ans et 60 ans. Leur moyenne d'âge est élevée car c'est un personnel expérimenté difficile à remplacer, ce qui ne manquerait pas de poser des problèmes dans les prochaines années si la formation des jeunes n'était pas revue dans le sens d'un plus grand réalisme.

Les ouvriers offrent une image diversifiée et en pleine mutation. Les manoeuvres pour les travaux de manutention gagnent le SMIC ; les O.P. avec un C.A.P. ou une formation sur le tas, un peu plus. La main-d'oeuvre féminine reste prépondérante dans les branches traditionnelles, nécessitant parfois un savoir-faire, mais surtout de l'habileté et le goût du travail fini. Dans les usines modernes, leur part est réduite au tiers, en raison du travail de nuit interdit par la législation. On observe un accroissement des tâches de maintenance qui demandent des connaissances en mécanique. Les ouvriers dernièrement embauchés sont des jeunes gens entre 18 et 28 ans, sans formation particulière, mais qui ont accepté ce métier où ils sont traités en partenaires que l'on forme et auxquels on confie des responsabilités. Ces changements induisent une plus forte mobilité de la main-d'oeuvre, qui accepte de "s'expatrier" de son lieu de résidence.

Une industrie à deux vitesses

La dualité n'est plus entre textiles classiques et textiles nouveaux, mais entre entreprises dynamiques et entreprises attachées aux pratiques d'autrefois, ou encore entre entreprises choisissant leur stratégie en toute indépendance et entreprises demeurant dans la dépendance des fabricants.

Les entreprises performantes, les moins nombreuses, sont le plus souvent jeunes et récemment implantées. La modernisation apparaît le moyen le plus sûr de rester concurrentiel. Autant que la possession de métiers modernes, certains investissements comme un groupe électrogène ou l'installation de la climatisation apparaissent décisifs. Le principal atout de ces entreprises est leur aptitude à l'innovation. Telle petite firme engagée dans les productions de masse embauche une styliste qui dispose de la C.A.O. afin de traiter avec le Sentier à Paris. La création de modèles nouveaux qui viennent enrichir la gamme

existante minutieusement conservée est le choix de telle autre dans les productions de luxe. Se doter de cadres commerciaux, de secrétaires trilingues, d'agents pour les marchés lointains répond à l'impératif majeur d'une bonne commercialisation.

Le changement s'étend aux relations sociales. Les responsables familiaux font place à des gestionnaires salariés. Si une certaine conscience de classe, rançon de pratiques paternalistes, subsiste dans les entreprises dont la moyenne d'âge est élevée, des sociétés se sont créées avec la participation des salariés au capital, ou ont été reprises grâce à un montage financier qui inclut les indemnités de chômage. La mobilisation active du personnel, rendue possible par la responsabilisation et la concertation, permet des réajustements rapides, vitaux pour la survie des P.M.E. Sans tomber dans l'excès, on peut évoquer la satisfaction d'avoir pu rester au pays et l'interconnaissance entre cadres et ouvriers dans des unités qui pour la plupart ont entre 10 et 50 salariés. L'intéressement financier grâce à des réajustements de salaires par l'apport de primes forme l'aspect pragmatique des nouvelles relations qui s'instaurent.

Mais à côté des entreprises performantes, il y a toutes celles qui vivent dans la mouvance de la fabrique lyonnaise dont les grands noms sont Bianchini-Férier, Baumann, Bucol, Bisson ou Brochier et stéphanoise avec Julien Faure, Neyret Frères et Tollet. Les sous-traitants n'ont pas de structure commerciale. Le donneur d'ordres qui peut avoir ses propres usines trouve les fournisseurs de matières premières et une clientèle pour les modèles qu'il a créés. Dans l'ouest du massif, les travailleurs à domicile, essentiellement des passementiers, sont plus nombreux que les petites entreprises. Les rapports sont conflictuels dans la mesure où les prix sont fixés au plus bas et ne tiennent pas compte de l'évolution des coûts de production en dépit de réunions d'indexation annuelles. De tels rapports se retrouvent pour les entreprises de tissage et de moulinage qui travaillent les fibres artificielles et synthétiques pour le compte des grosses sociétés régionales, qui abandonnent leurs sous-traitants lorsqu'ils leur apparaissent trop exigeants ou en cas de récession. Dans la fabrique de soierie, les grandes maisons concèdent des prix raisonnables sans aller jusqu'au partenariat. Dans l'ensemble, les conditions de survie apparaissent difficiles, mais les sous-traitants qui n'ont pas une mentalité de "fonceurs" s'en contentent.

La distinction se retrouve dans l'aide des pouvoirs publics. Seules les entreprises performantes bénéficient de subventions de la Région Rhône-Alpes et des départements, qui diminuent d'autant les remboursements en leasing pour les bâtiments neufs

construits par les communes. Quant aux entreprises traditionnelles, elles ont dû se contenter des opérations de promotion des activités anciennes menées par le Parc du Pilat, sous la forme de restauration de bâtiments désaffectés. Ainsi ont été réalisées en collaboration avec des associations, la Maison de la Passementerie à Jonzieux en 1974 et la Maison des Tresses et Lacets à La Terrasse-sur-Dorlay en 1986. Une Maison de la Soie est en cours de création à Virieu.

DES ENTREPRISES PERFORMANTES DANS UN TISSU INDUSTRIEL QUI SE DÉLITE

Les entreprises traditionnelles demeurent nombreuses dans le massif jusqu'à ce qu'une crise plus forte que les autres, ou le grand âge du patron, ne les emportent. Dans les articles classiques, leur résistance passive fournit les matériaux de base à la haute couture et au prêt-à-porter de luxe, en attendant que le relais soit pris par quelques-unes d'entre elles qui ont adopté les modernités compatibles avec la tradition. Mais les réussites les plus spectaculaires concernent la mise en place de la production volumétrique dans des unités ultra modernes.

Les secteurs classiques entre l'abandon et le renouveau

Dans les productions de haute qualité de la rubanerie, des tresses et lacets, du moulinage et tissage de la soie naturelle, l'adaptation n'est pas dans l'abandon du matériel ancien, toujours apte à fournir les articles rares. La routine procède du maintien des pratiques anciennes en matière d'organisation du travail et de commercialisation, engendrant la dépendance envers les donneurs d'ordres et la faiblesse des revenus.

C'est le cas des passementiers, les ouvriers à domicile en rubanerie, considérés comme des salariés depuis que le prix de façon a été fixé en 1948 par un tarif complexe. Le responsable de leur syndicat à Jonzieux, continue le métier qu'il a appris à quatorze ans sur quatre métiers de 1886 dont il a modernisé le battant. Cet ouvrage d'artiste ne procure un revenu correct qu'au prix de beaucoup d'heures. Peu d'entre ces artisans sont disposés à passer des cartons Jacquard à la mécanique Verdol, encore moins à acquérir les métiers modernes.

Leur métier est menacé dans son existence même. Le matériel défaillant n'est plus fabriqué et il faut récupérer les pièces dans les ateliers qui ferment. Les

métiers annexes comme les fabricants de peignes disparaissent. Il reste à Bourg-Argental l'un des dix derniers en France. Le savoir-faire qui était transmis sur le tas n'est plus enseigné. Or le métier est répulsif pour les jeunes et les tisseurs les moins âgés ont 45 ans. Les grandes fenêtres des immeubles en pierre à étages des bourgs de l'ouest du massif deviennent des sites d'archéologie industrielle.

Cependant une poignée d'entreprises adoptent les modernités qui assurent l'avenir de la tradition. Elles forment un premier ensemble d'entreprises performantes, qui restent des affaires familiales de petite taille, aux disponibilités limitées en capital et ne dépassent pas la cinquantaine d'emplois, tenus par des femmes âgées pour la plupart. Dans la filière de la soie naturelle, le moulinage des Andrivaux à Maclas a été racheté en 1977 aux autres membres de la famille par le patron actuel. La force hydraulique est toujours utilisée, accouplée à un moteur diesel. Les flottes de soie dévidées sur des roquets sont assemblées et reçoivent une tension sur les moulins de bois. Le travail est long dans une chaleur de 18 à 20° avec un degré d'humidité de 20 : il faut un mois pour traiter un ballot de soie de 60 kilos. L'immobilisation de capital et le salaire des quatre ouvrières qui représentent 60% des coûts n'empêchent pas que l'affaire soit rentable, car elle est désormais seule dans sa spécialité. Le chiffre d'affaires a quadruplé en dix ans.

Le tissage de Saint-Julien-Molin-Molette fabrique avec les filés des Andrivaux, mousseline et crêpe georgette, sur des métiers de 1926 dans un bâtiment de 1870. Il emploie 18 femmes dont l'âge moyen est de 39 ans. L'entreprise a été ébranlée par la crise de 1987, mais la mode favorable aux tissus vaporeux a fait de 1988 et 1989 des années fastes. Le patron âgé de 62 ans travaillera pour les soyeux lyonnais aussi longtemps qu'il le pourra. Il vendra à un "étranger", de préférence à un parent qui ne lui paraîtrait pas compétent, car il ne considère plus son affaire comme un patrimoine. Le C.A. est de 4,5 M.F.

Il subsiste à La Terrasse-sur-Dorlay une fabrique de tresses et de lacets qui a partagé ses locaux avec l'Ecomusée du Parc du Pilat consacré à cette spécialité et qui utilise toujours les vieux métiers en bois. Le repreneur a poursuivi à la mort de son père, ses études de génie mécanique dans un I.U.T. puis de techniques commerciales et n'a rouvert l'atelier que dix ans plus tard. Il crée de nouveaux modèles qu'il propose aux donneurs d'ordres, car il ne dispose pas d'assez de capitaux pour assurer toute la commercialisation de ses produits. Il a monté une S.A.R.L. qui emploie 10 femmes âgées pour la plupart.

Peut-on considérer comme ayant rompu avec la tra-

dition, l'entreprise EREM (50 emplois et 15 millions de C.A.) qui rivalise dans sa spécialité avec des maisons de Saint-Chamond comme Manutex ou Pâtissier ? Localisée à Saint-Paul-en-Jarez qui fut un centre important de la passementerie et des tresses et lacets, elle s'est acquise une belle renommée pour les articles-mode en cordons, cordelettes, nattes et tresses. Elle fabrique sur des métiers automatiques relativement récents la qualité courante, et fait faire en sous-traitance sur les métiers anciens les produits de luxe, comme les ferrets des flacons de parfum. L'impératif est de suivre les foucades de la demande : redécouverte des bretelles dont elle fournit les bigoudis, nom local des attaches, folie des bracelets tressés en 1988... Un service commercial de cinq personnes s'attache à la progression des exportations, surtout vers le Japon, principal centre de négoce mondial de ces produits.

Ce qui reste de broderie se consolide autour des Ets. Bernard à Condrieu et surtout de Goutarel S.A. à Chavanay. A Condrieu, un ingénieur dont l'épouse est comptable a repris en 1987 une vieille affaire de broderie, réputée pour la qualité de ses produits, mais qui ne se renouvelait pas. Goutarel (50 salariés et 22 MF de C.A.) est le dernier producteur français de dentelle de Lyon, qui se distingue de celle de Calais car il y a différents motifs au lieu d'un seul. Il a conservé l'atelier créé à Lyon alors qu'une cinquantaine ont fermé en Rhône-Alpes depuis 1956. On y trouve les métiers fabriqués entre 1880 et 1910, des monstres de 9 m de long et 5 m de haut, qui pèsent entre 15 et 20 tonnes et produisent 30 cm à l'heure, alors que les derniers nés de la firme japonaise Nissan sortent 30 mètres à l'heure. La dentelle est amenée à Chavanay où elle est découpée, brodée sur place ou à domicile et reçoit les finitions. Toutes ces opérations qui requièrent beaucoup d'interventions humaines expliquent que le mètre soit vendu à plus de 500 francs ht. L'un des plus récents articles de prestige fut le tissu pour la robe de mariée de la collection printemps-été 1990 de Christian Dior, qui a mobilisé un métier de septembre à février.

L'affaire a survécu à la transformation du vêtement féminin, aux soubresauts de la mode, à la crise de 1968 due au relèvement du SMIC et à l'effondrement des exportations vers les Etats-Unis qui constituaient le débouché quasi unique. Enfin, elle a surmonté l'offensive du dernier concurrent, les Etablissements Dognin à La Croix Rousse, entre 1980 et 1985. Elle doit sa vitalité tant à la créativité du patron actuel, petit-fils du fondateur, qui conçoit la plupart des esquisses, qu'à l'efficacité du réseau commercial qui repose sur la participation au salon et sur 20 représentants dans le monde.

L'activité est cependant menacée : impossible de faire réparer les pièces défectueuses des métiers ou d'en couler des nouvelles; difficile de trouver du fil de qualité ; difficile également de trouver de nouveaux dessinateurs ; onéreux de gérer un important stock de produits finis pour satisfaire les clients pressés, car il faut un an entre l'esquisse et le produit fini. C'est pourquoi l'entreprise développe le tulle floqué très demandé pour le vêtement féminin au Moyen-Orient. Le flocage qui consiste en l'épaississement local des fibres qui donne à l'étoffe un aspect gondolé est exécuté en sous-traitance, avant de revenir pour être garni de boucles et de paillettes. L'article subit une forte concurrence de la Corée et des pays à bas salaires. Ils produisent trois fois moins cher un produit médiocre, qui passe auprès du consommateur non averti. Pour lutter, l'entreprise compte plus sur le renouvellement des collections que sur les procès intentés pour contrefaçon.

Le nouveau monde des fabrications volumétriques

Face à ces entreprises où la modernité est mise au service de la tradition, d'autres se sont tournées vers la soierie à grand débit à partir de fibres artificielles et synthétiques pour les doublures, les vêtements de sport, les couettes et la literie, sur les métiers "révolutionnaires", dans des usines neuves à atmosphère conditionnée. Concentrées pour la plupart en bordure de l'axe rhodanien, elles emploient déjà plus de 40 % des effectifs textiles du Pilat. Les grands tissages ont fait des investissements considérables, réalisant un chiffre d'affaires compris entre 200 et 300 MF, occupant entre 100 et 200 personnes, des hommes jeunes qui travaillent en équipes nuit et jour.

Le moulinage à Bourg-Argental

Il s'agit pourtant d'une entreprise familiale installée en 1923 à l'emplacement d'une papeterie des Montgolfier. Le hasard ou plus précisément un incendie survenu en 1984, pousse à acquérir en leasing le matériel moderne pour le fil mousse et les fils de chaîne en synthétique. Face à des concurrents qui disposent de moyens plus importants, les secrets de réglage venus de la tradition apparaissent décisifs. A côté de la sous-traitance, se développe un secteur de vente directe dans les fils de haute qualité à l'étranger. La poursuite des investissements rend difficile le maintien des 15 emplois.

Tisstech

Dans le tissage, le secteur des tissus techniques en fibre de verre n'est représenté que par Tisstech,

montée par un cadre à Bourg-Argental, suite à la fermeture de Colcombet. C'est une petite affaire de 30 salariés qui trouve son créneau dans la livraison en courtes séries de tissus enduits. Par contre, quatre unités se consacrent aux tissus de qualité courante "vendu au kilo", qui est l'autre orientation nouvelle dominante de la soierie lyonnaise. En l'occurrence, la puissance de l'héritage n'est pas garante de dynamisme et de rentabilité : l'unité de D.M.C. à Saint-Pierre-de-Boeuf dans la vallée du Rhône qui semble la première à avoir introduit cette spécialisation dans le massif, souffre de la lourdeur de ses structures, à l'heure où la flexibilité est requise. Elle vient d'acquérir "Les Soieries du Limony" à Maclas, exemple de la croissance surprenante d'une affaire locale, et se garde bien de toucher à son autonomie. L'usine Intextil de DMC fait partie de la division "tissus industriels" qui contrôle à partir du siège à Ecully, 1200 emplois pour un CA. de 12 MF. Créée en 1906, elle a été intégrée dans le groupe Maurice Pierre, repris en 1964 par Texunion qui rassemble les intérêts textiles de Rhône-Poulenc. En 1970, est constituée la Nouvelle Texunion, à parts égales avec DMC, qui en prend seul le contrôle par la suite.

Intextil

Cette firme assure la préparation des chaînes pour toute la division "tissus industriels", soit 2500 tonnes par an et 3 % de la production européenne, ainsi que le tissage des doublures et tissus pour vêtement de sport, marque Lysport en viscose et acétate, soit 2,5 millions de mètres par mois, exportés à 55 %. Le matériel renouvelé tous les cinq ans comprend 6 encolleuses, et 280 métiers à jet d'air ou à jet d'eau. Les progrès de la productivité expliquent la diminution de la main-d'œuvre passée de 405 emplois en 1970 à 194 en 1989. Mais les restructurations successives sont aussi la rançon d'une organisation centralisée au niveau de la direction lyonnaise qui détermine le budget, l'orientation des fabrications, l'approvisionnement en fibres et maintient la hiérarchisation des relations sociales.

Les Soieries de Limony

En 1988, D.M.C. prend le contrôle des Soieries du Limony, entreprise locale passée de 15 emplois et de 5 M de C.A. en 1977 à 175 emplois et 295 M. de C.A. en 1989. Un rapprochement de ce type est fréquent, parce qu'il bénéficie tant au repreneur qui assure sa croissance externe et transforme en complémentarité des rapports de concurrence, qu'à la société familiale dont la gestion reste inchangée, mais qui dispose de moyens financiers supérieurs et de l'accès à de nouveaux marchés.

Lorsque Léopold Cellard transporte en 1977 la petite usine de mousseline en sous-traitance qu'il avait créée en Ardèche en 1948, dans des locaux vacants à Maclas, débute une success-story. Entre 1984 et

1986, son fils se dote d'une usine intégrée et ultra-moderne pour la production de masse de tissus pour doublure et couettes. Il double la surface bâtie initiale, monte trois lignes d'encolleuses dont la première en Europe pour les fils non tordus, deux ateliers de tissage de 72 et 90 métiers pour une production de 77 millions de mètres.

La réussite de celui qui est choisi en 1989 "manager de l'année" vient de la qualité des relations humaines qu'il a établies. Il a embauché les chômeurs de la région ayant travaillé dans le textile et leur assure une formation complémentaire. Il est présent à l'usine qu'il visite chaque matin et il conserve des relations avec le milieu local. Il a maintenu la production de mousseline pour la haute-couture qu'il confie à de petites entreprises ou à des travailleurs à domicile, soit 120 métiers, et il facilite l'établissement à leur compte de ses cadres et contremaîtres en leur vendant ou louant les métiers qui viennent d'être remplacés.

Balaÿ SA

La société stéphanoise Balaÿ, héritière de la famille italienne qui introduisit le textile dans le Pilat, dispose à Maclas d'un autre de ces grands tissages dans l'usine qu'elle a constamment renouvelée depuis sa création en 1925 (111 ouvriers et 222 MF de C.A. en 1989). On y trouve deux chaînes d'encollage, 227 métiers à jet d'air et jet d'eau et d'une teinturerie toute récente. La firme contrôle 160 métiers en sous-traitance.

Ces réalisations positives ne doivent pas être généralisées. La conjoncture favorable des années 1988 et 1989 conduit à une course à la modernisation qui peut être préjudiciable en cas de récession. En 1990 et 1991, entre en production à Pélussin l'usine Honey Tissage qui compte 116 métiers Nissan, les plus récents dans la gamme, encore peu répandus en Europe. Elle est construite pour un fabricant lyonnais, Hoffmeister-Gontard, en relations avec des confectionneurs et des grandes surfaces. Cette installation pose le problème des risques d'endettement des nouvelles sociétés ainsi que du caractère artificiel de leur développement. Elles bénéficient en effet des aides publiques à l'immobilier d'entreprise dans l'espoir de création de nouveaux emplois et des garanties apportées par le Japon à ses firmes exportatrices.

Si le cas de l'industrie textile dans le Pilat peut paraître limité à cause de ses dimensions restreintes, il frappe par sa complexité et son caractère exemplaire. Il est révélateur des mutations de la branche dans les pays de vieille industrialisation. La réduction de l'emploi cache deux orientations : celle des pro-

ductions classiques vers les articles de luxe où la tradition est garante de rareté ; celle de l'expansion vigoureuse d'articles nouveaux à forte productivité. Cette faculté d'adaptation qui peut paraître surprenante dans une moyenne montagne, milieu que l'on considère défavorisé face à l'économie moderne, montre la capacité de développement de ruraux enracinés, ouverts à la modernité, en relation avec une aire métropolitaine. Paradoxalement, la conscience des transformations est moins forte que les transformations elles-mêmes, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, à cause de l'image de marque du passé dont le textile n'est pas débarrassé.

Cet article reprend le mémoire de géographie soutenue en juin 1990 à l'Université Lumière-Lyon 2 par E. Soumah et préparé sous la direction de J.P. Housset.